



HAL
open science

Périples antiques dans l’océan Indien

Corinne Rongau

► **To cite this version:**

Corinne Rongau. Périples antiques dans l’océan Indien. Travaux & documents, 2005, Journées de l’Antiquité, 24, pp.81–84. hal-02267988

HAL Id: hal-02267988

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267988>

Submitted on 19 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Périples antiques dans l'océan Indien

CORINNE RONGAU

Cette brève communication se propose d'aborder le thème des périples antiques dans l'océan Indien. Souvent dans nos manuels d'histoire locale, la région océan Indien n'apparaît qu'avec les navigateurs arabo-musulmans dans les derniers siècles du Moyen-Age. Mais dès l'antiquité, les Grecs et les Romains sillonnaient cet océan et leurs expéditions étaient transcrites dans des ouvrages qui ont donné naissance à un genre littéraire : les périples.

Aussi je voudrais d'abord expliciter la terminologie du périple et de l'océan Indien : qu'est-ce que le périple ? A quoi correspond-il ? et quelle réalité recouvre l'océan Indien dans l'antiquité ? Puis j'évoquerai avec vous quelques-unes des sources littéraires qui ont répertorié des périples dans l'océan Indien. Enfin je m'intéresserai davantage à l'une d'entre elles, le *Périple de la mer Erythrée* d'un auteur anonyme du I^{er} siècle après Jésus-Christ.

LA TERMINOLOGIE : LE PERIPLE ET L'OCEAN INDIEN

L'étymologie du mot « périple » nous renseigne sur sa signification. Le mot grec *o périploos*, se compose du radical *-ploos*, signifiant « navigation, voyage par mer » et du préfixe *péri-*, qui signifie « autour de ». Le *périploos* est donc le voyage autour d'une contrée. C'est un itinéraire nautique qui décrit le rivage tel qu'il est vu du bateau. En effet, dans l'antiquité, la navigation se faisait essentiellement par cabotage. Le périple est un genre qui date du VI^e siècle avant J.-C. et appartient au genre de l'itinéraire qui rassemble la *gès périodos*, à savoir la représentation figurée de la terre habitée et sa description dans un commentaire plus ou moins ample et la *périégèsis*, qui est un guide régional qui se différencie du périple par le fait qu'il est continental et historique. Ces trois types de textes s'inscrivent dans ce qu'on appelle la *chorographia*, à savoir l'étude de l'oikoumène, région par région. Elle se différencie de la *géographia* parce qu'elle est partielle et non totale. Le périple a une finalité pratique : le récit doit servir aux marins parfois à des commerçants (mention des *emporía*), et sert à la connaissance du monde habité. Cependant les

auteurs agrémentent leur récit d'éléments merveilleux au sujet des peuples ou de la faune de ces contrées lointaines et il est parfois bien difficile de séparer le réel de l'imaginaire. (Notons qu'il existe un public friand de ce type de récit où l'imaginaire tient une large place)

Dans l'antiquité l'océan Indien n'apparaît pas comme une entité isolée mais il est, avec la mer Rouge, désigné sous le nom de la mer Erythrée dont l'étymologie, *éruthraios*, signifie « rouge ». Hérodote n'explique pas cette dénomination dans ses *Enquêtes*. Mais Agatharchide de Cnide, du II^e avant Jésus-Christ, évoque les couleurs rougeâtres des montagnes et des dunes de sable du golfe arabe lorsqu'elles sont frappées par le soleil.

LES SOURCES LITTÉRAIRES ANTIQUES QUI ONT REPERTORIE LES PÉRIPLÉS DANS L'Océan Indien

Le premier périple antique qui mentionne l'océan Indien sous la dénomination de mer Erythrée est celui de Nécho au VI^e siècle avant J.-C. Nécho est un pharaon qui ouvrit l'Égypte aux Grecs et aux Phéniciens. Ces derniers mirent leurs connaissances nautiques au service des pharaons mais seuls les Phéniciens furent autorisés à naviguer sur la mer Erythrée. Le périple de Nécho est en fait celui d'un capitaine phénicien pour le compte du pharaon ; selon Hérodote dans son Livre IV, le navigateur partit de Suez, fit le tour complet de l'Afrique (la Libye dans l'antiquité) et retourna en Égypte par Gibraltar. Le récit d'Hérodote fut l'objet de controverses dès l'antiquité.

Le périple attribué à Scylax de Caryanda, un amiral grec de Darius (VI^e siècle avant J.-C.) présente une description de tout le littoral « habité » en Europe, Asie et Libye. Hérodote reprend des éléments du récit de Scylax sur l'Inde, qui est truffé d'êtres fantastiques. Cette vision imaginaire de l'Inde survit longtemps dans la tradition littéraire gréco-romaine car elle a servi de modèle pour les descriptions ultérieures de l'Inde. Il nous faut préciser qu'alors les auteurs ne recherchent aucunement à vérifier par eux-mêmes leurs propos en pratiquant l'*autopsie* mais recopient ce qu'ils ont entendu dire ou ce qu'ils ont lu.

A l'époque d'Alexandre le Grand, Nearchus marin crétois est chargé par le roi de Macédoine en -325 de ramener l'armée en Méditerranée. Il descend l'Indus puis entreprend une expédition des côtes de la mer Erythrée et du golfe persique jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate. Son récit est repris par Arrien dans son *Histoire d'Alexandre*, au II^e siècle de notre ère. Nearchus mentionne de nombreux détails

géographiques, botaniques, zoologiques mais il répertorie également plusieurs curiosités.

Diodore de Sicile au 1^{er} siècle av. J.-C. dans le Livre III de sa *Bibliothèque historique* évoque le continent africain et les chapitres 38 à 48 sont consacrés au périple qui décrit le golfe d'Arabie. Sa source semble être Agatharchide du II^e siècle avant J.-C. tout comme Strabon qui consacre le Livre XVI de sa *Géographie* à l'océan Indien et à la mer Rouge.

Au 1^{er} siècle de notre ère, un auteur anonyme écrit le *Périple de la mer Erythrée*, que je développerai dans ma troisième et dernière partie.

Ptolémée comme Arrien au deuxième siècle ont également écrit sur la mer Erythrée mais il s'agit surtout de compilations d'auteurs plus anciens.

LE PERIPLE DE LA MER ERYTHREE

C'est un texte grec du 1^{er} siècle de notre ère, dont l'auteur est anonyme, écrit en grec (il n'existe à ce jour aucune traduction française) composé d'une soixantaine de paragraphes. Il est destiné aux négociants car le périple qu'il décrit commence en Egypte, décrit tous les ports et établissements de la côte orientale africaine, arabe jusqu'aux côtes indiennes. Il énumère également toutes les marchandises produites et échangées. L'auteur établit une description topographique des sites portuaires ainsi que des précautions à prendre pour les aborder.

Le texte fait une très large part aux marchandises échangées et produites. Il s'agit de produits de différente nature : alimentaires, manufacturés, métallurgiques, du textile, des minéraux, des végétaux comme les aromates, des animaux. A travers les trois itinéraires, africain, arabe et indien, le *Périple* propose trois situations économiques différentes. Les *emporía* de la section africaine se répartissent en 39 postes à l'importation et 12 à l'exportation. Pour ceux de la section arabe, les importations concernent 37 postes contre 20 à l'exportation et l'Inde est le seul cas où les exportations sont supérieures aux importations. Bien que l'Afrique et l'Arabie aient des importations supérieures aux exportations, elles sont de natures différentes. En Afrique, les *emporía* font venir des produits alimentaires, des métaux et des produits manufacturés tandis qu'en Arabie, il s'agit de marchandises luxueuses destinées aux souverains. L'Inde fait figure de pays riche puisqu'elle fournit de nombreux produits, textiles surtout mais également soie, perles, pierres précieuses et importe peu.

Le *Périple de la mer Erythrée* relève quelques informations qui ont trait à la navigation et à l'ethnologie. Les moyens de navigation n'apparaissent que très peu et ce sont des termes généraux qui les désignent. Les seules précisions s'attachent aux embarcations dites « cousus » ou « monoxyles ». Les conditions de navigation concernent les dangers de la côte ou de la haute mer, l'utilisation des vents et les mois pendant lesquels il est préférable de naviguer. Très peu d'informations sont données sur les peuples rencontrés sur les rivages parcourus. Parfois l'auteur anonyme décrit les traits physiques ou de caractère de certains peuples, il les singularise également par leur régime alimentaire. Mais il apparaît clairement que l'auteur n'envisageait pas de faire de son traité un relevé ethnologique.

L'originalité de ce texte du 1^{er} siècle tient au fait que, contrairement à de nombreux récits appartenant au genre du périple, il ne fait quasiment aucune référence au merveilleux et il nous donne un aperçu des denrées appréciées à cette époque. Au delà de son contenu formel, il nous renseigne sur les relations existantes entre le monde gréco-romain et l'Orient au 1^{er} siècle. Outre les confirmations littéraires sur la multiplication des liaisons maritimes avec l'Inde (Strabon), des trouvailles archéologiques à Arikamédu, port d'estuaire à trois kilomètres de Pondichéry, ont mis au jour de nombreuses pièces de monnaies ainsi des fragments de céramique d'époque gréco-romaine.

